INTRODUCTION

MULTICULTURALISME @ 50 ANS : CHAÎNES DU PASSÉ ET RÊVES DE RENAISSANCE

WILL KYMLICKA

Will Kymlicka est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en philosophie politique au département de philosophie de l'Université Queen's à Kingston, au Canada, où il enseigne depuis 1998. Ses recherches portent sur les questions de démocratie et de diversité, et en particulier, sur les modèles de citoyenneté et de justice sociale dans les sociétés multiculturelles. Il est codirecteur, avec Irene Bloemraad, d'un nouveau programme du CIFAR intitulé *Frontières, groupes et appartenance*. Il est également codirecteur, avec Keith Banting, du projet Multiculturalism Policy Index, qui suit l'évolution des politiques de multiculturalisme dans les démocraties occidentales. Ses études actuelles portent sur les questions de solidarité dans les sociétés multiculturelles.

Cette année marque le 50e anniversaire de l'adoption officielle du multiculturalisme au Canada, mais la plupart des Canadiens ne semblent pas d'humeur à célébrer. Après la découverte de 215 tombes non identifiées au pensionnat indien de Kamloops en mai 2021, de nombreuses villes et associations ont annulé leurs festivités de la « fête du Canada », et les drapeaux canadiens sur les bâtiments fédéraux ont été mis en berne (et le sont restés), afin d'honorer et de reconnaître les victimes autochtones du colonialisme canadien. La puissante mobilisation du mouvement Black Lives Matter autour des questions de racisme systémique au Canada a renforcé la perception qu'il s'agit d'un moment, non pas de célébration, mais de reconnaissance de la gravité de nos échecs et de la remise en question de nos institutions, politiques et discours, y compris nos politiques et discours sur le multiculturalisme.

« Le sol historique d'où le multiculturalisme a surgi n'était pas propice à une politique véritablement inclusive et émancipatrice, et les Canadiens continuent d'en subir les conséquences. »

Les articles publiés dans ce numéro de *Thèmes canadiens* fournissent un contexte historique permettant de situer ce moment. Plusieurs des auteurs soutiennent que les limites et les lacunes du multiculturalisme ne sont pas des échecs de mise en œuvre, de communication ou de financement, mais ont plutôt des racines historiques plus profondes. La conception du multiculturalisme adoptée en 1971 était ancrée dans les idéologies et les structures de pouvoir dominantes de l'époque, et a donc

fini par reproduire bon nombre de ces hiérarchies et exclusions de longue date. Le sol historique d'où le multiculturalisme a surgi n'était pas propice à une politique véritablement inclusive et émancipatrice, et les Canadiens continuent d'en subir les conséquences.

Chacun des auteurs se concentre sur des aspects quelque peu différents de ce sol historique, et sur différentes dimensions des idéologies et des structures de pouvoir en jeu dans la période qui a précédé l'adoption de la politique. Pour certains auteurs, l'idéologie et la structure de pouvoir déterminantes sont le colonialisme : le multiculturalisme a encouragé les groupes ethniques à s'aligner sur la société des colons (anglais ou français) et les a ainsi enrôlés dans le projet permanent de dépossession des peuples autochtones (Foster ; Blanding). Pour d'autres auteurs, l'idéologie et la structure de pouvoir décisives sont le racisme : les idées de multiculturalisme ont émergé du même ragoût toxique que les idées d'eugénisme et de hiérarchie raciale, consolidant un sentiment de privilège blanc parmi les Anglais, les Français et les groupes ethniques blancs, tout en reléguant les non-Blancs à la marge (Meister, Augustine, Guo). Pour d'autres encore, l'idéologie et la structure de pouvoir fondamentales sont liées à la classe sociale : le multiculturalisme a émergé dans le cadre d'un projet de construction d'une société autour des traits de la classe moyenne, à savoir « l'ambition, la fiabilité, l'autonomie, la discipline, la persévérance et la maîtrise de soi », tout en reléguant les immigrants « non productifs » (et les natifs) en marge de la société (Elrick). D'autres encore proposent que l'idéologie et la structure de pouvoir clés soient le système juridique libéral laïc : le multiculturalisme a fonctionné de manière à consolider le pouvoir et la légitimité de l'État libéral, et marginalise donc les groupes religieux non libéraux qui contestent le droit de l'État à gouverner l'ensemble de la société (Berger). Enfin, il y a la critique de longue date selon laquelle le multiculturalisme reflète et perpétue le déséquilibre de pouvoir entre le français et l'anglais, noyant la nation québécoise dans la mer multiculturelle de l'Amérique du Nord anglophone (Warren)[1].

Ce sont tous des aperçus importants des racines du multiculturalisme, et bien que les auteurs se concentrent sur des aspects distincts, il s'agit à bien des égards d'analyses complémentaires. Après tout, les idées de race, de classe et de culture sont toutes entrelacées dans la pratique, et les justifications des hiérarchies de pouvoir se déplacent souvent subtilement entre ces différents registres. Chacun de ces articles peut être envisagé comme une dimension d'un réseau complexe d'idéologies et de hiérarchies qui structurent la société et la politique canadiennes.

Ainsi, les articles de ce numéro aident à nous faire comprendre pourquoi, cinquante ans après l'adoption du multiculturalisme, nous sommes encore très loin de la « société juste » que le multiculturalisme semblait promettre (Ghosh). Cependant, en élucidant une énigme, ces articles en soulèvent une autre : à savoir, pourquoi le multiculturalisme est-il resté si populaire au Canada ? Selon plusieurs des analyses présentées dans ce numéro, le multicul-

1 Voir Raymond Théberge pour une interprétation alternative de la manière dont le multiculturalisme se rapporte au fait français au Canada.

turalisme a servi à soutenir et à exalter la classe moyenne blanche, libérale, laïque et anglophone des colons, et il n'est donc peut-être pas surprenant que les membres de ce groupe appuient le multiculturalisme. Mais les données recueillies indiquent que le soutien au multiculturalisme au Canada est beaucoup plus répandu que cela. Dans son article, Varun Uberoi cite certaines des données d'enquête qui montrent un soutien étonnamment élevé et stable au multiculturalisme dans la population canadienne en général, y compris parmi les minorités.

En fait, on peut trouver un soutien au multiculturalisme dans des endroits surprenants. Un exemple particulièrement frappant est une étude récente des attitudes envers le multiculturalisme parmi les prisonniers des prisons provinciales de l'Alberta[2]. Cette population est fortement racisée et économiquement défavorisée, et donc très éloignée de la classe moyenne blanche dont les valeurs et le pouvoir sont censés étayer le multiculturalisme. Pourtant, il semble qu'eux aussi aient intériorisé l'éthos multiculturel. Ce n'est là qu'un exemple parmi tant d'autres où des chercheurs en sciences sociales au Canada se sont mis à la recherche de ceux que l'on dit exclus ou bannis du multiculturalisme, pour découvrir que les membres de ces groupes expriment souvent une véritable appréciation, voire une gratitude, pour le multiculturalisme. Alors que les thèses académiques critiques nous disent que le multiculturalisme stigmatise et déresponsabilise certains groupes, les enquêtes et les entretiens avec les membres de ces groupes suggèrent souvent qu'ils se sentent habilités et respectés par le multiculturalisme[3].

À mon avis, il s'agit là d'une partie tout aussi importante des 50 ans d'histoire du multiculturalisme au Canada, et qui nécessite une explication. Qu'est-ce que tant de Canadiens – de toutes races, religions et classes sociales – voient dans le multiculturalisme ? Et c'est là que les articles de Jeff Reitz, de Varun Uberoi et de John Berry sont utiles, en identifiant certains des besoins humains fondamentaux et des motivations qui poussent les gens à défendre le multiculturalisme. Au niveau sociologique, le multiculturalisme peut renforcer le « capital social » : il contribue à faciliter la confiance et la coopération. Sur le plan psychologique, le multiculturalisme peut contribuer à satisfaire certains besoins et motivations de base de l'homme. Il semble que pour de nombreuses personnes, le multiculturalisme favorise un sentiment d'appartenance, un sentiment qui fonctionne à deux niveaux : les gens ont le sentiment d'appartenir à la société dans son ensemble, mais aussi que la société leur appartient, et donc qu'ils ont le droit d'avoir leur mot à dire, le droit de se plaindre, le droit de remodeler la société.

Il n'est pas facile de savoir concilier ce sentiment populaire avec des analyses académiques plus critiques qui suggèrent que le multiculturalisme n'a jamais eu pour but de donner à certains groupes le droit de remodeler la maison que nous appelons le Canada. Il semble que le multiculturalisme ait glissé

2 Tetrault, Justin EC, Sandra M. Bucerius, et Kevin D. Haggerty. « Multiculturalism under confinement : Prisoner race relations inside western Canadian prisons. » *Sociology* 54.3 (2020) : 534–555

3 Pour citer un autre exemple, voir Iqbal, Maleeha, Laila Omar, et Neda Maghbouleh. « The Fragile Obligation : Gratitude, Discontent, and Dissent with Syrian Refugees in Canada. » Mashriq & Mahjar : *Journal of Middle East and North African Migration Studies* 8/2 (2021) : 1–30.

de ses amarres, et que de nombreux Canadiens y voient quelque chose de plus, ou bien d'autre, que la somme de ses sources historiques. Ils envisagent plutôt un avenir multiculturel qui n'est pas voué à reproduire les hiérarchies et les idéologies dominantes de ses origines d'il y a cinquante ans.

« En 2021, les Canadiens vivent une période particulièrement saisissante de cette « conscience malheureuse », déchirée entre les aspirations à la renaissance et les chaînes du passé. »

Bien sûr, cela peut sembler naïf. Et le Canada ne réalisera jamais cet avenir multiculturel si nous ne faisons pas un bilan honnête du passé. Foster saisit cette dynamique lorsqu'il écrit :

> *« Le Canada multiculturel a commencé sa vie comme un orphelin. On avait une certaine idée d'une histoire ancestrale que particulièrement les Canadiens dominants – ou du moins certains d'entre eux – voulaient conserver et même préserver. En réalité, c'était une conscience malheureuse, comparable à celle de l'individu moderne qui ne sait pas dans quelle mesure son héritage le prépare à une nouvelle vie autonome, qui ne peut se réaliser que par une renaissance mythologique, ou dans quelle mesure cet héritage est comparable aux chaînes que chaque Scrooge est destiné à traîner dans son avenir, à moins qu'il ne procède à une réconciliation et à une rétractation fondamentale et honnête de ses actes passés. »*

En 2021, les Canadiens sont confrontés de façon très intense à cette « conscience malheureuse », déchirée entre les aspirations à la renaissance et les chaînes du passé. Plusieurs des articles de ce numéro permettent d'identifier pourquoi le multiculturalisme est si ancré dans le passé, mais ils laissent également entrevoir pourquoi et comment le multiculturalisme peut faire partie d'un avenir meilleur.